



Quatrième jour de l'Outaouais



**Édition – septembre
2020**

Table des matières

Éditorial	3
Mot des responsables	4
Confiance en ces temps pandémiques	5
AGA et ultreya de secteur	6
Lancement de l'année	7
La vie continue, avançons avec espérance	10
Merci de faire partie de la gang	11
Le Christ compte sur moi	12
Tu es une merveille	12
Être agent de paix	13
La vie spirituelle est plus forte que la perte humaine	14
À mon tour	16
Les petits services	16
Ma réponse au Christ	17
Savoir sourire, quelle force!	18
Cursilliste pandémique	19
Et maintenant, je compte sur toi	20
Je suis une personne-clé	21
Mais où donc se cache le Messie	22
Prochaine date de tombée	24
Toi, tu peux	25
Vivre un vrai cursillo	26
Un sourire pour toi	27
Ils sont entrés dans leur 5 ^e jour	28



Editorial

Je suis toujours intriguée lorsque je passe près d'un cimetière et que je vois toutes ces pierres tombales côté à côté. Qui sont ces gens qui reposent six pieds sous terre? Qu'est-ce qui se cache derrière ce nom, derrière cette période de vie? Est-ce que le Christ a pu compter sur chacun d'eux? Qui se souvient encore d'eux? Est-ce que leur vie a fait une différence dans celle de leur prochain?

Tout comme vous, je ne suis que de passage ici-bas. Ma vie n'est pas parfaite. Je ne suis pas Mère Teresa. Loin de là! Et je sais que je ne serai jamais canonisée. Tant mieux car je n'y tiens pas.

J'ai en mémoire une scène où lorsque j'avais environ sept ans, ma mère m'avait envoyée faire une commission chez Steinberg. Il me manquait trois sous noirs. J'étais démunie, ne sachant que faire. L'emballeur a alors spontanément sorti de sa poche trois sous noirs et les a donnés à la caissière. Un geste complètement gratuit mais qui m'a rendue joyeuse et reconnaissante et qui m'a marquée. Je repense encore à lui parfois sans connaître ce qu'il est devenu, sans savoir son nom, mais je demande à Dieu de le bénir. Chaque petit geste compte dans la vie et ce sont des gestes anodins comme celui-là où on n'attend rien en retour qui rendent le monde meilleur.

Je n'ai pas besoin de faire grand-chose. Offrir mon sourire à un parfait inconnu, offrir ma fatigue et ma peine pour ceux qui n'en peuvent plus et qui peinent, laisser passer quelqu'un avant moi à la caisse, conduire avec courtoisie, prendre des nouvelles de quelqu'un, écouter les confidences d'une personne qui m'est chère sont tous de petits gestes qui peuvent faire une différence dans la vie des gens. Je n'en saurai rien, mais peut-être que mon geste fera une différence dans la vie de cette personne que je croise et que je ne reverrai peut-être plus jamais. Peut-être que cette personne, à son tour, demandera à Dieu de me bénir. N'est-ce pas cela être page d'évangile?

« Ce que tu fais, fais-le par amour » m'a-t-on dit un jour. On ne m'a pas dit quoi faire. Juste de faire la plus humble des tâches par et avec amour pour peut-être contaminer d'autres personnes qui deviendront elles aussi meilleures et sur qui le Christ pourra aussi compter.

David Johnston a composé un chant il y a plusieurs années. Il m'émeut aux larmes à chaque fois que je l'entends. Il y dit en gros: « Jésus, fais que je devienne le pain que tu donnes aux affamés, aux pauvres et aux démunis; Jésus, que je sois le vin que tu donnes aux assoiffés, aux honteux et aux esseulés. Ouvre mes yeux, pour un court instant, juste assez longtemps que je te vois sourire. » Oui, que je sois pain, que je sois vin pour servir mes frères et sœurs qui comptent sur moi tout comme le Christ compte sur moi. Que mes actions, même les plus humbles puissent faire sourire Jésus!

De Colors!

Cécile Tardif
Rédactrice du 4^e Jour

Mot des responsables



L'automne frappe à nos portes. J'ai hâte de revoir le coloris automnal qui va se répandre bientôt autour de moi. Il y a quelques feuilles dans l'arbre chez moi qui ont commencé à rougir. Oui, j'entrevois un bel automne. Mais celui-ci sera différent. Ce sera un automne pandémique, le qualificatif venant de Gaëtan Lacelle. Oui, il sera différent. Nous sommes en terrain inconnu et nous essayons de faire de notre mieux. La COVID s'est installée parmi nous. Nous n'avons pas vécu ce phénomène avant. Comment continuer à y faire face?

Je vous avoue me questionner un peu comme beaucoup d'autres pour la suite des choses pour notre Mouvement en Outaouais. Je reste cependant un éternel optimiste. J'ai reçu de nombreuses croix tout au long de mes week-ends de cursillo. Chaque fois, Nazaire, Charles, René et Mireille me donnaient la même bonne nouvelle :

le Christ compte sur moi! Toujours cette belle invitation à Le servir. C'est ce que j'essaie de faire avec accueil, humilité et audace.

Cet automne, c'est ce que je vais continuer à faire, mais autrement. Je veux être capable d'aller aux ultreyas et d'encourager mes frères et sœurs cursillistes à persévéérer dans nos rencontres, qu'elles soient en chair et en os ou virtuelles. Le servir en accompagnant les autres sur ces chemins nouveaux. Je vais continuer à respecter le cheminement des autres qui se déconfinent en tenant compte de leurs sentiments et de leurs émotions.

Justement, notre chant de l'année se veut tout simple : La vie continue, fais ta route.

Tout bonnement. Oui, notre vie continue avec ces mesures de protection, de vigilance et de liberté encadrée. Les messes ont repris. Quelle joie de se retrouver et de partager autour de cette communion qui nous avait manqué. La vie va continuer. Mais le chant parle aussi de notre effort, de mon effort personnel à participer à cette relance. Je me dois de continuer à être présent.

Si tu ralentis, ils s'arrêtent

Si tu faiblis, ils flancheront

Mais si tu relèves la tête

Alors ils se dépasseront.

Dans la prière de l'année, il y a un passage qui me touche plus particulièrement :

***Ne me dis pas Seigneur
De quoi demain sera fait.
Dis-moi seulement que Tu es là.***

Il est avec moi. Il compte sur moi. Alors, je vais relever mes manches et faire de cet automne une saison de rencontres pour garder notre lampe allumée.

De Colores!

Gilles Vernier
Membre du trio responsable

Confiance en ces temps pandémiques

Incontestablement, la Covid-19 est venue bouleverser nos modes de vie confortables et nous oblige à des changements envers nos comportements d'avant.

Malgré cela, en tant que cursilliste dans le contexte pandémique actuel, je sais que je peux compter sur ma formation spirituelle en me rappelant que Jésus m'invite à toujours favoriser les chemins de vie et de vivre dans la confiance, avec mes frères et sœurs cursillistes, d'un monde bienveillant et fraternel envers tous et chacun.



Évangile selon Matthieu, chapitre 8, versets 23 à 27 :

« Jésus monta dans la barque, et ses disciples le suivirent. Et voici, il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots. Et lui, il dormait. Les disciples s'étant approchés le réveillèrent, et dirent : Seigneur, sauve-nous, nous périrons ! Il leur dit : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi ? »

Denis Galipeau
JeanXXIII



AGA ET ULTREYA DU SECTEUR RAPPORT DE L'ANIMATRICE SPIRITUELLE DE L'ANNÉE 2019 - 2020

En général, encore une belle année à tenir les mains ouvertes le temps de fins de semaine cursillo pour offrir tout ce que Jésus nous donne (amour, joie, respect, espérance, écoute, etc.) et à aider à faire des pas pour choisir la vie et non la mort dans les difficultés rencontrées sur notre route quotidienne. Mais aussi une année avec de grands changements. Après une année de réflexion et de petits pas, nous avons commencé à vivre des fins de semaine de 2½ jours. La grande peur de plusieurs était de ne pas vivre aussi intensément ces cursillos. Nous avons vécu trois fins de semaine sur un total de cinq (à cause du confinement) et les témoignages lors des clausuras ont prouvé que Jésus ne compte pas les jours passés avec lui mais se donne gratuitement à chacun, chacune qui accepte d'ouvrir la porte de son cœur pour le laisser entrer, peu importe le temps alloué. Dès qu'on lui ouvre la porte, il entre et nous donne les outils dont on a besoin pour continuer à travailler notre conversion.

C'est certain qu'après avoir fait une réflexion sur l'horaire, il y a des adaptations et des changements à faire pour que la fin de semaine se vive mieux. Nous apporterons un petit changement le vendredi pour qu'elle se termine un peu plus tôt. Le dimanche, il y avait seulement un témoignage sur « l'animation chrétienne de mon milieu » et « va plus loin ». Après réflexion, nous avons réalisé qu'il y avait un manque dans ces deux rollos donnés ensemble le dimanche après-midi. On remettra donc un rollo sur « l'animation chrétienne de mon milieu » le dimanche matin et le recteur ou la rectrice donnera une petite réflexion d'une quinzaine de minutes sur « Va plus loin » le dimanche après-midi.

Donc, on continue à semer ces petites graines d'espérance tout en s'adaptant aux réalités que l'on vit.

DE COLORES!



***Mireille Cadieux
Animatrice spirituelle***

Lancement de l'année

En ce dimanche pluvieux du 13 septembre dernier, 62 braves cursillistes se sont réunis pour assister au lancement de l'année. Gilles et Denise nous ont souhaité pouvoir rencontrer Jésus dans les personnes masquées que nous côtoierons.

Voici le bilan de l'an dernier : trois fins de semaine de cursillo ont été vécues. En tout, ce sont 63 personnes qui ont participé à cette nouvelle version de deux jours et demi. De ce nombre une dizaine de personnes ont été de nouveaux candidats.

Ce fut une année de grands changements, notamment avec la diminution de temps des fins de semaine. Plusieurs personnes ont accepté d'entrer dans cette mouvance, mais d'autres ont eu peur de ne pouvoir vivre aussi intensément les fins de semaine. C'est dans les témoignages qu'on a pu constater que Jésus n'a pas de temps défini pour agir. Il frappe à la porte de ton cœur pour te parler intérieurement et si tu acceptes de l'ouvrir, il va permettre un changement de cap et une conversion si on accepte, peu importe le temps qui est mis à ta disposition.

Au cours de ces fins de semaine, l'équipe du C.A. a réalisé que certains changements devaient être apportés puisque les fins de semaine étaient en rodage. Ainsi, on a résolu d'écourter un tant soit peu la soirée du vendredi soir. Le dimanche matin, il n'y avait qu'un seul rollo (jumelage de « Animation chrétienne de mon milieu » et de « Va plus loin »). Il y aura deux entités à l'avenir : « Animation chrétienne de mon milieu » et un témoignage du recteur ou de la rectrice le dimanche après-midi qui donnera un témoignage personnel sur « Va plus loin ». On continue à semer ces petites graines d'espérance tout en s'adaptant aux réalités que nous vivons aujourd'hui.

Puis, il y a maintenant six mois, la pandémie est venue brouiller nos habitudes. Il n'y a pas juste en Outaouais que ça a créé des problèmes. Les 19 diocèses du Québec ont été mis sur pause. Au cours de cette période, on a partagé de toutes sortes de manière : sur Zoom (on est devenu des « Zoombies »), on a pris des nouvelles des gens par téléphone pour garder le contact et la flamme allumée.

Force oblige, les prochaines fins de semaine cursillistes ont été repoussées au printemps 2021 (du 19 au 21 mars pour les hommes et du 9 au 11 avril pour les femmes). Le rassemblement annuel devant avoir lieu le 16 janvier 2021 est quant à lui annulé.

Louise Riel nous fait la lecture du procès-verbal qui avait eu lieu lors de l'AGA tenue le 28 avril 2019 à la paroisse Ste-Maria-Goretti, puis Gilles Vernier nous partage le bilan financier en l'absence de Chantale Larocque. Les chiffres indiquent un profit net de 776 \$ au 31 décembre dernier. Au cours des années, les « devanciers » avaient placé de l'argent, ce qui nous permet d'avoir un coussin pour absorber les pertes, dû au manque de rentrées d'argent.

D'ailleurs, il y a eu une baisse des contributions des communautés. Il ne reste qu'une douzaine de communautés alors qu'aux beaux jours du cursillo, on en dénombrait 53! On demande donc aux responsables des communautés de bien vouloir faire parvenir leurs oboles du début de l'année à la trésorière si ce n'est déjà fait. Les personnes intéressées à obtenir le rapport financier peuvent communiquer avec Chantale Larocque à l'adresse courriel suivante : cursillo.outaouais.tresorerie@gmail.com

Gaëtan et Nicole Lacelle acceptent de renouveler leur mandat pour l'année à venir comme responsables de l'école des rollos qui est composée de cinq hommes et de cinq femmes. André et Rose-Marie Farley continueront quant à eux leur mandat comme grands responsables des activités. André Rozon s'occupera à nouveau du son lors de nos rassemblements et Martin Lachance et Francine Nault seront responsables une année de plus de l'animation musicale. Quant à Huguette Drolet, elle poursuivra l'envoi des palancas internationales lors des fins de semaine cursillistes. Merci à Huguette.

Les heures de prières avant les cursillos ont été très appréciées et on remercie les communautés qui les ont mises en place. et qui ont permis qu'une messe ait lieu là où c'était possible. On remercie également Albert et Huguette Séguin qui se sont occupés des lettres durant plusieurs années avec l'assistance de la communauté d'Alfred ainsi que les dames qui ont pris la relève. Merci aux personnes responsables lors des soupers du samedi soir et de la décoration sur les tables, gracieuseté de Nathalie Bouchard. Des remerciements sont adressés à Cécile Tardif pour le travail comme éditrice en chef de la publication le 4^e Jour de l'Outaouais et de l'apport de tous les cursillistes pour l'alimenter. Merci également au recteur et à la rectrice qui ont dit oui et dont les cursillos ont été déplacés plusieurs fois. Un merci bien spécial à Adèle Desroches qui a, avec son équipe, monté un mini-cursillo qui ne peut pas avoir lieu mais qui pourrait se vivre sur plusieurs rencontres (à suivre). Finalement, un GROS merci à toute l'équipe du C.A. qui a beaucoup travaillé et donné du soutien en cette situation pandémique. Merci à Mireille qui est la première laïque à œuvrer en tant qu'animatrice spirituelle du Mouvement en Outaouais et qui renouvelle ses « vœux » pour la prochaine année.

Mireille Farley et Jacques Chouinard remercient Martin Lachance et Francine Nault ainsi que André et Rose-Marie Farley qui terminent leur mandat en tant que régionaux. Albert et Lynda Leroux poursuivent leur mandat. Denis Galipeau et Francine Bernier seront responsables du secteur Est alors que Mario Crevier et Cécile Tardif se verront confiés le secteur Ouest.

On propose un petit changement à la constitution à l'article 4. Celui-ci stipulait que « Tout membre qui a été responsable d'une communauté pour au moins deux ans est éligible pour une mise en nomination comme membre du conseil. » (responsable.s des activités et responsable.s des régionaux). Le changement proposé est le suivant : « Tout membre qui a été responsable d'une communauté pour au moins deux ans ou qui a travaillé au sein des régionaux pour au moins deux ans est éligible pour une mise en nomination comme membre du conseil. » Tous les gens présents votent pour entériner ce changement. Yves Carrière, encore une fois, est nommé à titre de président d'élections.

Puisque Jacques et Mireille terminent leur mandat, six personnes ou couples sont proposés pour les remplacer. Tous se désistent sauf André Brault et Ghislaine Bergeron qui acceptent généreusement cette nouvelle grâce qui leur est confiée. Ils sont très émus.

L'équipe du C.A. sera donc composée de : Gilles et Denise Vernier, André et Rose-Marie Farley, Louise Riel, Suzanne Lafrenière, Nathalie Bouchard et Stéphane Lauzon, Chantale Larocque, Mireille Cadieux et André Brault et Ghislaine Bergeron.

L'objectif pour la prochaine année est tout simple mais exigeant. On va mettre l'accent sur la vie des communautés en chair et en os quand c'est possible. On doit oser passer par-dessus nos peurs (nos appréhensions, nos craintes).

Quelques questions sont posées :

1. Il y aura encore distribution de lettres (et on vous invite à en écrire plusieurs). Pour éviter tout risque de contamination, elles seront mises de côté pour une période de 48 heures.
2. Le « Par amour » n'est plus disponible sur le site du cursillo et on ne peut plus, à notre ère, donner des renseignements personnels à qui que ce soit.
3. La revue « Pèlerins en marche » sera publiée encore cette année. Deux personnes de la région ont d'ailleurs signé des articles. Nous aurons bientôt des renseignements quant aux ajustements pour le réabonnement.
4. Si un futur candidat se présente lors d'une ultreya, il faut que la personne qui donne son témoignage se sente à l'aise de le faire devant un inconnu. Le futur candidat doit être mis au courant de notre façon de fonctionner et que « tout ce qui se dit au cursillo reste au cursillo. »
5. Nos rencontres sont encadrées par la santé publique. On souhaite la reprise de nos ultreyas en chair et en os, mais il faut passer par-dessus nos craintes pour y parvenir tout en respectant les consignes de la sécurité publique qui nous sont parvenues au cours de la semaine. Il faut être créatif pour se rencontrer. Oui, on peut faire des petits groupes de partage en autant que les lieux s'y prêtent. Plus vite on va pouvoir passer par-dessus nos craintes, plus vite on va pouvoir aller de l'avant. Le respect a toujours été très important au cursillo. Il faut donc respecter tous les membres et continuer à les contacter d'une manière ou d'une autre pour garder l'espérance et la lampe allumée. Ça fait partie de notre responsabilité de cursilliste. Alors, demandons-nous ce que nous pouvons faire pour tenir la lampe allumée dans notre communauté.

Huguette Drolet nous apprend qu'Alain Dumont a donné sa dernière retraite de silence. Il est atteint d'une cirrhose du foie, stade 4 et a plusieurs varices à l'œsophage. Il a une espérance de vie de deux ans. On demande des prières.

Le thème de l'année sera : ***La vie continue... avançons avec espérance.***

Le chant sera : « La vie continue » de Jean-Claude Gianadda. Les responsables de communautés ont reçu pour distribution le chant et la prière de l'année.

Bonne année cursilliste !



LA VIE CONTINUE, AVANÇONS AVEC ESPÉRANCE



Depuis le mois de mars, le monde entier est touché par le coronavirus. Les premiers temps, ça allait, on s'accrochait à notre nouveau logo « Ça va bien aller! », on le dessinait dans les fenêtres pour dire aux gens notre espérance de s'en sortir. Six mois plus tard, où en sommes-nous dans nos sentiments intérieurs, comment vivons-nous les consignes sanitaires? Pour ma part en tout cas, il y a eu des situations dans ma vie où le logo « Ça va bien aller! », j'aurais eu le goût de le garrocher au bout de mes bras... Il y a eu des moments où je ne pouvais plus entendre cette phrase où je n'ai vu que les côtés inhumains (par exemple aux funérailles de ma mère où je n'ai jamais senti l'isolement de cette façon. Ma belle-mère décédée juste avant l'arrivée de la Covid attend encore sa dernière célébration pour souligner sa vie.)

Comment aujourd'hui, après six mois de pandémie, est-ce que je fais miennes les restrictions?

En quoi me perturbent-elles?

Comment échapper à la solution facile, l'enfermement en attendant que la situation revienne à la normale?

Quels risques l'Évangile m'invite-t-il à prendre?

Lorsqu'on s'est réuni pour réfléchir à la prochaine année cursilliste, ce sont toutes ces questions qui nous interrogeaient. Nous avons eu un bon et long échange sur comment on voulait entreprendre la prochaine année. C'est seulement au troisième temps de réflexion qu'a surgi le choix du thème de l'année. Le voici :



« La vie continue, avançons avec espérance ».

On ne sait pas de quoi sera fait demain. Il y a des jours où ça va, mais d'autres sont plus difficiles. Un modèle de foi me revient souvent dans ces moments où ça va moins bien : celui de Marie au pied de la croix. Marie, femme debout qui m'inspire aujourd'hui force et courage pour continuer à avancer, même dans les pires moments. Une prière monte en moi : Marie, femme debout au pied de la croix, garde-moi digne dans la souffrance, les difficultés rencontrées par la Covid : que je sois capable de force, de courage, d'espérance sur la route qui est là, tracée devant moi.



Non, on ne sait pas de quoi demain sera fait, tous ces demains semés d'espérance qui attendent la fin de la pandémie pour germer. Mais une chose est certaine, on n'est pas seul. Ta Présence, Seigneur, m'accompagne au cœur de mes déserts comme au plus fort de mes joies. Ta Présence m'invite à vivre aujourd'hui comme pour mieux réaliser l'après Covid. Ne me dis pas Seigneur de quoi demain sera fait. Dis-moi seulement que tu es toujours là pour me guider.

Oui, « ***la vie continue, avançons avec espérance*** ».

Mireille Cadieux
Animatrice spirituelle



Merci de faire partie de la gang



Servir Jésus car il compte sur moi et moi sur lui. Je lui demande de me donner courage. Dans le silence de mon cœur, je rejoins Jésus dans ce lieu apaisant. J'y vois une belle plaine verte, un jardin de couleurs, un soleil ardent, un Jésus qui me dit : 'Viens te reposer, te ressourcer, faire le plein pour rejoindre tes frères.'

C'est ma vie d'être au service des autres. En effet, chacun a cette plaine verte ou ce jardin où Dieu habite à l'intérieur de soi, ce qui nous permet d'entrer en contact avec lui.

Les qualités des gens que je côtoie m'influencent. Que ce soit ne serait-ce que par un sourire, ils déteignent sur moi par leur vitalité, leur bonne humeur, leurs blagues, leur dépassement, leur sagesse et leur leadership.

La vie n'est que solution et ensemble il fait bon vivre! Merci de faire partie de la gang qui croit en ce Dieu d'amour et d'espoir.

Mireille Farley
Notre-Dame de Lorette



Le Christ compte sur moi

Servir Dieu se reflète dans ma façon d'honorer la vie, ma vie. Il va de soi que si je la respecte de par mes paroles, mes gestes, ma façon d'être, j'éclairerai et serai à l'écoute de ce qui vibre en moi.

Servir, c'est grandir et évoluer dans l'équilibre que ce soit dans mes petits gestes de tous les jours, quand je prends le temps de respirer, de rire, de manger, d'aimer mais aussi d'avancer dans l'adversité qui m'incombe. On dépend tous de quelqu'un, de quelque chose, allant de l'animal qui attend qu'on le nourrisse, du jeune qui a besoin d'un soutien moral, de la souffrance visible et invisible ou de la lumière qui énergise.

Servir se fera à travers l'Évangile, mais surtout dans l'œil vigilant et bienveillant de celui qui accueille.

Servir c'est avant tout croire!



Lucie Dutil
Cellule Notre-Dame de Lorette

Tu es une merveille

Chaque seconde que nous vivons est un moment nouveau et unique dans l'histoire de l'univers, un moment qui ne reviendra plus jamais... Et qu'enseignons-nous à nos enfants? Nous leurs enseignons que deux et deux font quatre, et que Paris est la capitale de la France.

Quand leur enseignerons-nous aussi à savoir qui ils sont?

Nous devrions dire à chaque enfant : Sais-tu qui tu es? Tu es une merveille. Tu es unique. Depuis le début des temps, il n'y a jamais eu un autre enfant comme toi. Tes jambes, tes bras, l'agilité de tes doigts, ta façon de marcher.

Tu pourrais être un Shakespeare, un Michel-Ange, un Beethoven. Tu es capable de réussir entout. Oui, tu es une merveille. Et quand tu seras plus grand, oserais-tu faire du mal à quelqu'un qui, comme toi, est une merveille?

Tu dois travailler – nous devons tous travailler – à rendre le monde digne de ses enfants.

Pablo Casals
Extrait de « Un 1^{er} bol de bouillon de poulet »
Page 125

Être agent de paix

Après la célébration de la dernière Cène, Jésus, lentement, à pied, en compagnie de ses douze apôtres, s'est rendu au Jardin des Oliviers. Chemin faisant, à haute voix, il a parlé à son père de ses amis. C'était dans le silence de la nuit et la voix de Jésus se faisait chaleureuse, claire, pénétrante. Ses mots venaient de son cœur rempli d'amour pour son Père et pour tous ceux qui allaient former l'Église qu'il bâtissait sur ceux qui marchaient avec lui. Leurs pas qui résonnaient sur la route accompagnaient de leur musique, au mouvement lent, toutes ces paroles d'amour. Saint Jean qui a vécu ces moments d'une amitié intense, a retenu mot à mot cette longue prière de Jésus qui est inscrite au chapitre 17 de son évangile.

Dans toutes les parcelles de sa vie, Jésus a placé le mot paix. « *Je vous laisse la paix – Je vous donne ma paix. – Que la paix soit avec vous.* » Ce don, ce souhait était au centre de son regard, de son écoute, de sa parole, de ses relations fraternelles. Ce don, ce souhait est encore le centre des sacrements qu'il a institués, de la vie familiale, des relations sociales et du Mouvement du Cursillo. Le trouble, la division, la chicane, le rejet sont des fruits du Démon. La paix, source de calme, de joie tranquille, d'apaisement est un fruit de l'Esprit. Tu peux souffrir et avoir la paix. Tu peux traverser un milieu de chicanes et garder ta paix. Tu peux être pressé dans le métro et garder ton sourire de paix. Tu peux mourir en paix. Seuls les désordres intérieurs, les péchés, les mauvais coups accomplis avec réflexions peuvent troubler ta paix. Quand ta paix intérieure est troublée, demande-toi de quelle maladie morale tu souffres.



avec ses questions insolubles peut être un désert, ton cœur aux prises avec la solitude et les blessures causées par les autres peut être un désert. Au centre de ces déserts, tu peux venir t'asseoir auprès de ton oasis de paix pour te nourrir de sa fraîcheur, de sa verdure et de ses fruits savoureux. Après ton oasis de paix, tu peux ré-entendre la Parole chaleureuse, claire et pénétrante de Jésus qui t'appelle par ton nom et que te dit « *Je t'aime* ». C'est en vivant auprès de ton oasis que tu deviendras *agent de paix*.

JE VOUS AIME !

Nazaire Auger
Chroniques pastorales (volume 1, numéro 2) P. 3



La vie spirituelle est plus forte que la perte humaine

Ceci n'est pas une publicité. J'ai passé l'âge de travailler. Je suis à une retraite que j'ai méritée et j'en suis fière. Je ne veux que promouvoir ce que DIEU ET MON GROUPE DE CURSILLISTES m'ont apporté.



Plusieurs d'entre vous avez connu Jean Leduc, cursilliste de longue date. Mon Jésus avait plus besoin de Jean que moi. En ces temps de maladie infectieuse à travers le monde, ces gens qui sont morts seuls, cette pandémie qui tue et ceux qui blâment notre Seigneur pour tout ce qui arrive, Il a besoin de purs chrétiens à ces cotés pour semer... Et Jean était un candidat idéal pour cette mission divine.

Décédé le 7 juillet dernier, j'ai été sa compagne des 18 derniers mois. Les plus beaux mois et les plus enrichissants de toute ma vie et j'en rends grâce au Seigneur. Aujourd'hui, je me permets de vous partager certaines de mes pensées les plus intimes, sans prétention, parce que le cursillo m'a beaucoup apporté dans ma vie depuis ma fin de semaine du mois de mars 2017. Dans mon cœur, j'éprouve de la reconnaissance extrême pour la merveilleuse aventure que j'ai vécue depuis que je suis cursilliste. Je me dis que mon témoignage pourra peut-être servir et aider d'autres personnes. Lorsqu'on ne peut plus croire parce que ça va mal, croire qu'on peut prier Jésus fait toute la différence. J'avais déjà vécu la mort de mon premier mari que j'ai soigné durant 18 ans et je ne voulais pas revivre cette expérience... Mais le Seigneur en a décidé autrement et Il sait ce qui est bon pour nous. Il m'a accompagnée, Il m'a appris l'humilité, Il m'a appris la compassion, Il m'a appris à me donner sans rien attendre en retour. Lorsque Jean agonisait, c'est Jésus que je voyais étendu dans ce lit, Lui qui a connu l'agonie sur la croix. Lorsque je lavais Jean, c'est Jésus que je lavais. Lorsque je l'embrassais, c'est aussi Lui que j'embrassais. Lorsque je médicamentais mon beau Jean, mon bel amour pour lui enlever ses souffrances, ce sont les souffrances de Jésus qui transpiraient par Jean et que j'essayais de soulager.

Personne, pas même le médecin n'arrivait à parler de la mort à venir, mais Jean et moi en parlions comme un dossier à compléter. Comme l'inévitable, non comme une punition, mais comme Jésus l'a vécu et nous l'a enseigné. Oui, ce n'est pas naturel et facile pour l'humain, surtout celui qui ne croit pas en la résurrection et la montée vers le royaume de Dieu. Ça nous permettait de ne pas le prendre personnellement et avec l'aide du Christ, nous essayions de rendre la transition moins douloureuse pour les êtres aimés et surtout pour nous. Grâce à Jésus, on ne doutait pas que le chemin s'arrêterait avec la perte du corps physique, mais que l'âme poursuivrait sa route...

Le mouvement cursillo, la foi, l'amour, la communion des membres et surtout les prières de tous nous soutenaient. Sans ce support et cette charité, cette compassion et cet amour de notre prochain, l'aventure aurait été insurmontable.

Jean et moi avons trouvé cette communion de cœur au cursillo, par l'entremise de notre Seigneur et on a y cru. On s'y est accroché et nous avons prié notre reconnaissance à Jésus sans se questionner sur la suite des choses. Nous y sommes allés allègrement et

gaiement en faisant confiance à la Trinité, conscients qu'avec notre attachement spirituel, on pourrait faire face à tout.

Jésus, dans son immense amour, nous a fait grâce de 18 mois où rien ni personne n'a pu nous retenir de l'implorer, de le prier avec les membres de la grande communauté cursilliste pour chaque moment difficile que vous autant que nous passons au travers dans cette vie. C'est la leçon que nous devons apprendre avant d'aller retrouver ceux qui ont compris. Et je suis tellement heureuse d'avoir persévéré à suivre l'enseignement de notre groupe.

Nos souffrances humaines sont acceptables quand notre Seigneur y met un baume de tendresse et d'amour. Oui je m'abandonne à toi mon Jésus et ne veux que finir blottie entre Tes bras avec Jean et tous ceux qui ont compris.

Le miracle de cette communion spirituelle est que Jean, inspiré par mon Seigneur, a touché le point le plus faible de mon être humain, LE PARDON... ce que je n'avais pas appris, ce que je ne pouvais faire. Et c'est ce qui me rendra meilleure en cette vie que je dois poursuivre sans lui. Mais je suis consciente qu'avec son aide et celle de Jésus, j'apprendrai à pardonner à ceux qui m'ont blessée, car c'est peut-être ma perception qui est fautive. Le pardon ne m'oblige pas à oublier ou à retourner vers mes erreurs, mais ça libérera mon cœur du fardeau de la douleur. Il peut en être de même pour toi...

Apprends à aimer plus mais sainement, sans ressentiment, car l'amour ne peut être douloureux à moins d'être Jésus. L'amour de Jésus a été douloureux pour Lui parce qu'il est mort sur la croix. Il n'y a que Lui qui soit mort par amour. Nous, on subit les événements et on y fait face soit avec beaucoup de foi et d'abandon ou de la révolte et de rébellion. Il nous appartient de choisir la voie pour nous faire grandir.

Donne seulement ce que tu possèdes et n'exige pas d'être parfait, car la perfection n'est pas de ce monde. C'est ce que le cursillo m'a appris avec l'aide de Jean, des membres de la cellule et de Dieu.

Ça va bien quand tout va bien. Mais lorsque les choses deviennent hors de contrôle, pour passer le test de la vie, on a besoin de force et de foi. Si on ne l'a pas, on a besoin de demander de l'aide à Jésus. Si on ne croit pas, si on n'a pas la foi, qui nous donnera la force de passer au travers de la vie terrestre et de ses aléas si ce n'est Jésus? Tu as envie de force et d'énergie pour passer les tests de survie pour une continuité meilleure, tu veux être heureux même dans le malheur, tu as besoin de croire en quelque chose? Joins-toi à nous. Le cursillo est un mouvement merveilleux qui nous aide à devenir meilleurs, chacun.e à notre rythme. Il y a quelqu'un qui est là pour t'aider même si tu ne le vois pas et c'est **Jésus**.

Dieu vous garde ! De Colores!

Gynet Pilote
Cellule L'Étoile – Aylmer

À mon tour

Quand je ne vois pas le chemin, je compte sur toi.
Je crois en ta parole, je compte sur toi.

Mais, lorsque tout rentre dans l'ordre,
Je me rappelle que tu étais là pour moi.

Donc, chaque occasion que j'ai d'aider et d'être là pour mes proches,
Je me rappelle que tu étais là pour moi.

C'est à mon tour d'agir en ton nom.



*Michelle Lanoue
Les Messagers de St-Gabriel – Ottawa*

Les petits services

*Mettez-vous au service
les uns des autres.
Galates 5, 13*

Seigneur,

J'ai du temps libre en quantité et souvent je ne sais pas quoi faire de mes dix doigts. Alors, j'ai pris l'habitude de rendre de petits services : j'aide à peinturer ou à tapisser, je répare un pneu crevé, je travaille aux jardins des voisins, j'arrose leurs pelouses, je garde leurs petits-enfants, je fais les commissions des personnes âgées...

Toutes sortes de petites choses qui, finalement m'occupent toute la journée. Je ne le fais pas pour l'argent – je n'en n'ai pas besoin – mais, pour le plaisir. Petit à petit, les gens se sont habitués à me demander ces petits services.

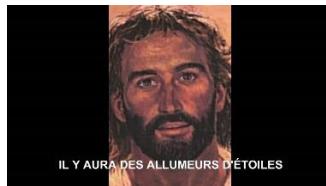
Déjà, en plus de beaucoup de contentement, j'ai récolté de l'amitié et de la reconnaissance. J'aime à penser que ces petites graines d'amour semées ici et là poussent bellement dans le jardin de ton Royaume.

Et je te remercie pour ce talent que tu m'as donné et pour la joie que j'en retire.

Amen.

*Jules Beaulac
Priez comme vous voulez, mais priez! pages 57-58.*

Ma réponse au Christ



Le Christ compte sur chacun et chacune de nous, mais il compte en particulier sur moi. Voici comment je lui réponds du mieux que je peux.

Premièrement, c'est par la **prière**. Soir et matin, je lis l'évangile du jour. Je lis aussi des prières et parle à Dieu dans mon cœur. Ces lectures m'inspirent une intériorisation qui élève mon âme.

Deuxièmement, ma présence régulière aux **ultreyas** est extrêmement importante. Depuis quelques mois, ça se fait par Zoom, mais ça me permet de rester connectée dans tous les sens du terme. Le partage évangélique en particulier me fait comprendre et réfléchir. Les témoignages me procurent une lumière qui anime toute ma semaine. Jésus-Christ devient contemporain et vivant dans mon cœur. Les ultreyas nourrissent ma semaine de service au Christ Jésus.

Troisièmement, j'assiste fidèlement à la **messe**. Ça me fait le plus grand bien. Je me sens vivante, vibrante, portée par ma communauté et mon Seigneur. Je me sens positive.

Quatrièmement, je réponds à l'invitation de Jésus par le **service à autrui**. J'offre mon écoute, parfois même un conseil. Je prépare des cartes dans lesquelles j'écris des messages chrétiens et affectueux. Je signe mon nom et celui de mon mari : « Jean-Claude et Monique ». Je place quelques sous. J'ai toujours des enveloppes dans mon véhicule et nous les offrons à ceux qu'on nomme « les sans-abris, les itinérants ». Cette aumône m'apporte beaucoup plus que ce que je donne. Les gens nous appellent par notre nom. Ils manifestent de la joie et de la reconnaissance.

Cinquièmement, par le **rayonnement**. Je m'efforce d'affirmer ma foi. Je termine tout message par « Que Dieu te bénisse ». J'offre des livres porteurs de messages chrétiens. Je ne manque pas de souligner la beauté d'un paysage. Mais c'est auprès de mon mari que je manifeste délicatement mon bonheur de croire en Jésus. Je prie pour sa conversion. Je lui confie certaines prises de conscience que la foi m'a permis de faire. Avec son accord, je lui lis une prière. Je lui offre de participer aux activités sociales de ma cellule.

Je suis loin d'être sainte. Ma foi est moins vivante certains jours : alors j'implore mon Seigneur d'augmenter ma foi. Je fais des erreurs, je glisse sur une mauvaise pente... Je me redresse de mon mieux.

Le Christ compte sur moi. Je veux le servir quotidiennement.

Que Dieu vous bénisse! De Colores!

Monique Chénier
Cellule L'Étoile - Aylmer

Savoir sourire, quelle force!

Force d'apaisement, de douceur,
de rayonnement...

Il est des moments où,
devant certaines détresses,
les mots ne viennent pas,
les paroles consolatrices
ne veulent pas sortir.

Souris alors, avec tout ton cœur!



Il est difficile parfois
de trouver le mot juste,
L'attitude vraie, le geste approprié.
Mais sourire c'est si facile
ça fait tellement de bien!

*J'enfile
un Sourire
et j'arrive!*

Le sourire est un reflet de joie.
Il en est aussi la source.



Soyons des porteurs de sourire
et nous serons des semeurs de joie!

Cursilliste pandémique



Les rumeurs, les hypothèses, les on-dit, les doutes, les incertitudes pullulent sur l'avenir du Cursillo. Qu'arrivera-t-il si on ne peut plus se rencontrer, partager, se ressourcer, se voir, se toucher, s'accueillir à cause du régime coronaviré?

Regardons avant tout le Cursillo présent. Notre mission initiale demeure : être témoin du Christ dans le monde d'aujourd'hui. Et le monde d'aujourd'hui est composé de restreintes, d'isolement, de prévention; c'est ici-maintenant que l'on doit être présent comme témoin cursilliste. Le témoignage ne se fait pas toujours dans les meilleures conditions, mais en tout et partout dans le vrai monde.

Si on se sent démunis et privés de resourcement cursillistes, laissons-nous inspirer par ceux et celles qui ont besoin de notre aide et notre présence cursilliste. Les gens dans le besoin sont nos meilleures références d'actions à prendre.

Ne nous attendons pas à écouter de beaux témoignages lors des rassemblements cursillistes. Soyons plutôt des témoignages de cursillistes bien présents dans l'état actuel des choses. Nous ne sommes pas moins cursillistes parce que nous ne nous rencontrons pas.



Le Cursillo demeure un mouvement d'Évangélisation qui peut répondre aux besoins du monde actuel à condition que les cursillistes assument leur mission initiale de témoins du Christ présentement. « Le Christ compte sur toi. »

De Colores! Ultreya!

Gaétan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

Et maintenant, je compte sur toi!

Ne vois-tu pas Jésus qui rôde autour de toi depuis un certain temps? Il est impatient de te parler au cœur. Écoute bien, car il parle tout bas. Ne l'entends-tu pas? « Viens plus près de mon cœur... J'ai des choses à te dire; je suis ton ami... »

Depuis que je suis monté au ciel, je n'ai plus de mains pour travailler la terre! Plus de pieds pour courir sur les chemins! Plus de bras pour étreindre les enfants!

Eh bien! J'ai besoin de toi.

Par tes mains, je veux toucher tes frères;

Par tes yeux, je veux plonger mon regard dans leur âme;

Par tes pieds, je veux marcher dans sa polyvalente;

Par tes jambes, je veux courir après la brebis perdue;

Par ton cœur, je veux aimer les mal-aimés;

Par ta parole, je veux éclairer les esprits égarés;

Par tes bras, je veux redonner force à ceux qui sont tombés;

Par ton affection, je veux panser les plaies des blessés;

Par ta présence, je veux réconforter les esseulés;

Par ta prière, je veux libérer les psychologies tourmentées.

Qu'en dis-tu?

Oui, dit Jésus, dans ton école, à ton usine, sur ta rue, bien des gens ne verront jamais d'autres visages de moi que le tien, ne liront jamais un autre Évangile que ta vie, ne recevront jamais d'autres pardons que les tiens.



Cette tâche, toi seul peut l'accomplir. Cet enfant, ce conjoint, ce voisin... c'est à toi que je les confie. Si tu ne t'en occupes pas, personne ne le fera à ta place et il y aura éternellement un grand trou dans ma Création!

Alors... ? Dis-moi, est-ce que je peux compter sur toi? »

Christian Beaulieu
Extrait du livre « Ma blessure est tendresse

Je suis une personne-clé



Mxmxi si ma machinx à xcrirx xst d'un modxlx ancixn, xllx travaillx trxs bixn sauf pour unx dxs clxs. J'aimxrais qu'xllx fonctionnx parfaitmxnt. C'xst vrai qu'il y a quarantx-xt-unx autrxs clxs qui fonctionnxnt assxz bixn, mais unx sxulx clx dx travxrs fait toutx la diffxrxcnx.

Quxlquxfois, j'ai l'imprxssion qux ma communautx, ma paroissx, mon milixu rxssxmblxnt à la machinx à xcrirx, cx nx sont pas tous lxs mxmbrxs qui fonctionnxnt rxgulixrxmxnt. Tu tx dis pxut-xtrx : Aprxs



tout, jx nx suis qu'unx pxrsonnx, jx nx pxux pas apportxr ou changxr grand-chosx ». Mais, au contraix, cxla fait quxlqux chosx car, chaqux organismx, pour xtrx xfficacx, a bxsoin dx la participation activx dx tous sxs mxmbrxs.

Alors, la prochainx fois qux tu pxnsxras qux tu n'xst qu'unx pxrsonnx pzu importantx xt qux txs xfforts nx sont pas nxcxssairxs, pxnsx à ma machinx à xcrirx xt dis-toi : « Jx suis unx pxrsonnx-clx dans ma communautx, ma paroissx, mon milixu, jx suis utilx xt lxs autrxs ont bxsoin dx moi ».

*Texte remis lors des « tremplin »
(après-cursillo) par
L'équipe de Yoland Thibodeau en 1993*

Mais où se cache donc le Messie ?

Êtes-vous comme moi ? Un jour je suis plein d'espoir et le lendemain je suis plutôt désespéré. La pandémie me travaille sur plusieurs niveaux et m'amène à des conclusions plutôt contradictoires face à la vie, à la mort, à l'Église, à la foi, au Cursillo. Est-ce que je me torture inutilement ? Peut-être. Cependant, je me sens contraint à réfléchir à ces questions.

Je constate que les liens de la vie cursilliste qui nous attachaient si fraternellement, il y a peu de temps, se relâchent graduellement, presque imperceptiblement. La distanciation affecte les relations entre nous. Peu ou pas de contact en personne – peu ou pas de partages – trop de rencontres trop impersonnelles par écran interposé et pour certains, trop compliquées. Trop de décès et pas assez de funérailles.

Mais aussi, à un niveau plus profond, je ressens les attaches humaines qui se tissent, se brodent et s'amplifient face à une menace planétaire et un besoin de solidarité des humains. J'entends une réflexion collective qui souffle comme un zéphyr pendant un tremblement de terre :

« Qui suis-je ? Qu'est-ce qui est vraiment important ? Qu'est-ce que je fais de ma vie ? »

Souvent, ma prière est orientée vers le chemin --le chemin qui mène vers Jésus. Quand je Lui demande de me montrer ce chemin, la réponse que je reçois est : « Suis le chemin de ton cœur ». Mon cœur sait où il va, même si mon cerveau se perd dans les dédales de sa propre importance.

Alors, quel est le chemin de mon cœur ? Ce n'est pas toujours évident pour moi. Mais je sais que, pour moi, il y a toujours deux piliers constants dans cette question : le chemin de mon cœur passe par l'amour et par la responsabilité personnelle. En d'autres mots, l'amour implique nécessairement l'action à la mesure de mes capacités et de mon potentiel.

Alors, face à toutes ces questions que je me pose, face à la situation que nous vivons au Cursillo, dans l'Église et dans la société, qu'est-ce que je fais, moi ?

En guise de réponse, je vais vous raconter une vieille histoire qui me parle beaucoup personnellement. Je la trouve très pertinente à notre réalité actuelle.

Un ordre monastique jadis florissant traversait des temps très difficiles. L'ordre était décimé au point que seuls cinq moines demeuraient dans la maison-mère qui tombait en ruine. Il y avait le père abbé et quatre autres religieux, tous âgés de soixante-dix ans et plus. De toute évidence, l'ordre était moribond.

Dans la forêt entourant le monastère, il y avait une petite hutte qu'un rabbin d'une ville voisine utilisait à l'occasion comme ermitage. Comme le père abbé s'en faisait beaucoup au sujet de la mort imminente de son ordre, il eut l'idée de se rendre à l'ermitage et de demander au rabbin s'il ne pouvait pas lui donner quelque conseil qui puisse sauver sa communauté.

Le rabbin souhaita la bienvenue au père abbé. Lorsque ce dernier eut exposé l'objet de sa visite, le rabbin ne put que lui témoigner de la sympathie. « Je sais ce qu'il en est. Les gens ne sont plus habitués aux valeurs spirituelles. C'est la même chose chez moi.

Presque plus personne ne vient à la synagogue maintenant. » Alors le vieil abbé et le vieux rabbin pleurèrent ensemble. Puis ils lurent des passages de la Torah et parlèrent tranquillement de sujets graves.

Le moment vint pour l'abbé de prendre congé. Ils s'embrassèrent. « *C'est merveilleux que nous ayons pu nous rencontrer enfin après toutes ces années*, dit l'abbé. *Hélas, j'ai échoué dans l'objet de ma visite. Ne pouvez-vous pas me donner un conseil qui puisse m'aider à sauver ma communauté ?* — Non, je regrette, répondit le rabbin, *je n'ai pas de conseil à vous donner. La seule chose que je peux vous dire, c'est que le Messie est l'un d'entre vous.* »

Très intrigué par cette parole, l'abbé revint au monastère et ses frères moines se rassemblèrent autour de lui pour lui demander : « *Eh bien, qu'est-ce que le rabbin t'a dit ?* »

— *Il n'a pas pu nous aider*, répondit le père abbé. *Nous n'avons fait que pleurer et lire la Torah ensemble. La seule chose qu'il m'a dite, comme je prenais congé — une chose très mystérieuse, c'est que le Messie est l'un de nous. J'ignore ce qu'il voulait dire.* »

Au cours des jours, des semaines et des mois qui suivirent, les vieux moines réfléchirent aux paroles du rabbin, se demandant si elles avaient une signification particulière.

Le Messie est l'un de nous ? A-t-il vraiment voulu dire l'un des moines, ici, au monastère ? Si c'est le cas, lequel ? Parlait-il du père abbé ? Oui, s'il visait quelqu'un, ce ne peut être que le père abbé. Il est notre directeur depuis plus d'une génération. Mais il a peut-être voulu dire le frère Thomas. Frère Thomas est assurément un saint homme. Tout le monde sait que frère Thomas est un être de lumière... Il ne pensait certainement pas à frère Eldred ! Eldred est parfois si grognon. Pourtant, bien qu'il soit une source d'irritation constante pour nous, tout bien considéré, Eldred a pratiquement toujours raison. Peut-être que le rabbin voulait dire le frère Eldred. Mais sûrement pas le frère Philippe. Philippe est si passif, si tranquille. C'est vrai que, presque mystérieusement, il a le don de toujours être là quand on a besoin de lui. Il apparaît comme par magie à nos côtés. Peut-être que Philippe est le Messie. Bien entendu, il est impensable que ce soit moi. Je suis une personne bien ordinaire. Pourtant, à supposer que ce soit moi ? Et si j'étais le Messie ? Ô mon Dieu, pas moi. Je ne peux pas avoir cette importance à vos yeux, n'est-ce pas ?

Au fil de leurs réflexions, les vieux moines commencèrent à se traiter les uns les autres avec le plus grand respect au cas, bien improbable, où l'un d'entre eux serait le Messie.

Comme le monastère était situé dans une forêt magnifique, des gens s'y rendaient parfois pour se promener dans ses allées et de temps en temps, pour entrer dans la chapelle en ruine et méditer. Ce faisant et sans même en être conscients, ils sentaient cette aura d'infini respect qui enveloppait les cinq vieux moines et qui imprégnait toute l'atmosphère des lieux. Sans trop savoir pourquoi, les gens se mirent à revenir au monastère plus fréquemment pour y pique-niquer, pour y jouer, pour y prier. Ils commencèrent à amener des amis pour leur montrer cet endroit extraordinaire. Et leurs amis amenèrent des amis à leur tour.

Puis, quelques-uns des jeunes hommes qui visitèrent le monastère discutèrent plus longuement avec les vieux moines. Au bout d'un certain temps, l'un de ces jeunes demanda s'il pouvait se joindre à eux. Puis un autre. Et un autre. En quelques années, le monastère devint à nouveau un ordre florissant, et grâce au cadeau du rabbin, un lieu vibrant de lumière et de spiritualité.

Cette histoire me parle au cœur et donne une direction à mon chemin. Et sur ce chemin, ce chemin de Damas ou d'Emmaüs, je suis convaincu d'avoir rencontré Jésus, le Messie. Parfois, il avait les traits de Danielle ou de Guy ou de Marcelline ou de Gilles. Parfois, il tendait la main pour recevoir ou pour bénir. Parfois, il se cachait sous le visage d'un inconnu qui me souriait en m'ouvrant la porte ou derrière le masque d'une infirmière qui tenait une seringue. Parfois, sa peau et sa culture étaient différentes des miennes, mais son accent était porteur de respect et d'amour.

Je rencontre Jésus dans ma vie de tous les jours et quand je Lui ouvre le chemin, je Le rencontre dans mon propre cœur.

« Seigneur, aide-moi à te laisser transparaître dans mes actions, dans mes rencontres et dans ma vie de tous les jours. Apprends-moi à aimer comme toi. Marche avec moi sur tous mes chemins. »

Amen.

*David Johnston
Cellule l'Étoile – Aylmer*

Tu veux faire cadeau de ton témoignage, d'un texte, d'une pensée avec tes frères et sœurs cursillistes? Tu veux participer à rendre le 4^e Jour de l'Outaouais plus vivant?

Le thème de la prochaine parution sera :
« Qu'est-ce que je vais faire pour avancer dans l'espérance? »

Envoye le tout à Cécile Tardif à l'adresse suivante :
csil.tardif@gmail.com
En indiquant « 4^e Jour » dans ton titre.

Date de tombée pour la prochaine édition :
9 décembre 2020

Merci d'avance! J'ai hâte de te lire et de partager ton envoi.

Toi, tu peux...

Dieu seul peut créer,
mais tu peux valoriser ce qu'il a créé.

Dieu seul peut donner la vie,
mais tu peux la transmettre et la respecter.

Dieu seul peut donner la santé,
mais tu peux orienter, guider... ou soigner.

Dieu seul peut donner la foi,
mais tu peux donner ton témoignage.

Dieu seul peut infuser l'espérance,
mais tu peux rendre la confiance à ton frère.

Dieu seul peut donner l'amour,
mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.

Dieu seul peut donner la paix,
mais tu peux semer l'union.

Dieu seul peut donner la joie,
mais tu peux sourire à tous.

Dieu seul peut donner la force,
mais tu peux soutenir un découragé

Dieu seul est le chemin,
mais tu peux l'indiquer aux autres.

Dieu seul est la lumière,
mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.

Dieu seul est la vie,
mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre.

Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible,
mais tu pourras faire le possible.



Dieu seul se suffit à lui-même,
mais il préfère compter sur toi...

***Guy Gilbert
Prêtre des loubards***

Vivre un Vrai Cursillo



Si tu cherches des témoignages inspirants comme cursilliste témoin du Christ engagé :

1. Écoute l'adepte de la vie idéale.
2. Tends l'oreille au père qui a perdu son fils.
3. Supporte le jeune qui a découvert Jésus-Christ.
4. Partage avec la personne qui a perdu la foi.
5. Accueille le rebelle qui ne fréquente plus l'Église.
6. Prie avec celui qui attend que ses demandes soient exaucées.
7. Révèle ta propre conversion à celui qui cherche à se former.
8. Accompagne une personne souffrante blessée par le manque de pardon.
9. Présente Marie à l'enfant du Père qui craint Dieu.
10. Chemine avec l'accro qui cherche l'équilibre dans sa vie.
11. Encourage le témoin qui veut voir Jésus dans son milieu.
12. Ose toi-même aller plus loin avec le Christ qui compte sur toi.

Ainsi, tu feras de ta vie un Cursillo qui durera plus longtemps que trois jours bien déterminés. Les consignes sanitaires n'interdisent pas cela. Distanciation physique ne veut pas dire isolement social.

De Colores!
Ultreya!

Gaëtan Lacelle
Cellule l'Espérance – Hawkesbury

UN SOURIRE POUR TOI



Le sourire est contagieux,
Tu l'attrapes comme le rhume.

Quand quelqu'un m'a souri aujourd'hui
J'ai commencé à sourire aussi.

J'ai tourné le coin et quelqu'un
A vu mon sourire.
Quand il a souri, j'ai réalisé
Que je venais de le lui passer.

J'ai réfléchi à ce sourire
Et j'ai réalisé sa valeur.

Un simple sourire, comme le mien,
Peut faire le tour du monde.

Alors si vous avez envie de sourire,
Ne le retenez pas. Montrez-le !

Débutons une épidémie,
Et infectons le monde !

Tout le monde a besoin d'un sourire !!!



Ce qui est important, c'est l'intensité d'amour
que vous mettez dans le plus petit geste.

(Mère Teresa)

qq citations

Ils sont entrés dans leur 5^e jour

Le 7 juillet 2020, après une longue lutte contre le cancer et armé d'une foi et d'un amour sans borne, Jean Leduc de la cellule d'Aylmer est allé rencontrer au paradis son Jésus qu'il aimait tant!



Gisèle Marcoux-Guénette est elle aussi retournée vers le Père le 24 juillet dernier, emportée par le cancer. Gisèle cheminait avec la communauté Jean XXIII.



Fernande Landry Campagna, une cursilliste de longue date, est décédée le 13 août dernier. Elle était de la communauté de Buckingham.

Nathalie Bourgeois, fille bien-aimée de Rhéal et Agathe Bourgeois, s'est éteinte le 9 septembre dernier après plusieurs mois de maladie.

À toutes les personnes et les familles éprouvées,
nous vous offrons nos plus sincères sympathies.

Sachez que nous sommes de tout cœur avec vous par la prière.
Merci, Seigneur, d'être toujours avec nous dans les épreuves et d'être notre espérance.

